

LA THÉORIE DU PARCOURS DE VIE ET LA RECHERCHE EN VIOLENCE CONJUGALE

Par Annie Dumont

Malgré un premier engouement pour l'analyse des parcours de vie dans les années 1940, avec l'École de Chicago, ce n'est que dans les années 1960 que la théorie du parcours de vie devient populaire (Elder, 1985). À cette époque, plutôt que d'être considérée dans son ensemble, la vie des individus est étudiée de façon fragmentée, en s'attardant sur des épisodes tels l'enfance, l'âge adulte ou l'âge de la retraite. On en savait alors très peu sur l'influence que peuvent avoir les parcours de vie sur le développement des êtres humains, et sur l'importance que prennent les contextes historiques et géographiques dans ces parcours (Elder, Johnson, & Crosnoe, 2003).

Les premiers chercheurs fervents de la théorie du parcours de vie se sont intéressés davantage à la trajectoire professionnelle des individus, en s'attardant presque exclusivement aux transitions entre la formation scolaire, le travail et la retraite. Les autres trajectoires, telle la trajectoire familiale ou relationnelle, étaient alors comprises comme étant grandement reliées à la trajectoire professionnelle. Force est de constater, aujourd'hui, que ce modèle de parcours collé à la trajectoire professionnelle ne représente plus la norme pour beaucoup d'individus (Dannefer, 2003). D'abord parce que l'influence d'autres trajectoires est aussi à considérer, mais aussi parce que pour beaucoup de personnes, notamment les femmes, les trajectoires, professionnelles principalement, se démarquent fréquemment des trajectoires « classiques » (Tremblay, 2014). La perspective du parcours de vie a donc dû se « désinstitutionnaliser » et se « déstandardiser » au fil des années, afin de permettre le développement d'une compréhension du parcours de vie englobant un large éventail de variations et de diversités (Dannefer, 2003).

Jusqu'à maintenant, très peu de chercheurs semblent avoir utilisé la théorie du parcours de vie pour mieux comprendre les trajectoires des femmes victimes de violence conjugale. Les concepts-clés et les principes qui caractérisent la théorie pourraient pourtant être utiles dans la recherche d'une com-

préhension plus fine du phénomène. Pour le démontrer, cette synthèse propose une brève présentation des principaux concepts et principes de base de la théorie du parcours de vie, ainsi que quelques-uns de ses avantages pour la recherche auprès des femmes victimes de violence conjugale. La figure 1 propose une représentation visuelle des concepts et des principes qui guident la théorie.

Principaux concepts

Pour bien comprendre la théorie du parcours de vie, il est essentiel de distinguer les concepts de trajectoire, de transition et de point tournant. Ainsi, le parcours de vie d'un individu est constitué d'un ensemble de trajectoires familiales, relationnelles, professionnelles et autres (Gherghel, 2013). Dans chacune de ces sphères, l'individu avance vers un point précis, un objectif (Wheaton & Gotlib, 1997). En progressant dans ces trajectoires, il est appelé à adopter différents rôles et à vivre diverses expériences (Elder *et al.*, 2003). À titre d'exemple, au fil de sa vie, une femme pourra être appelée à jouer les rôles d'étudiante, d'amie et de mère, ces séquences étant susceptibles de se chevaucher dans son parcours de vie.

Tout au long de ses trajectoires, l'individu aura à vivre des transitions, qui consistent en un changement de statut, apportant du même coup une opportunité de changements dans les comportements (Elder *et al.*, 2003). On conceptualise le plus souvent le parcours de vie comme une suite de transitions en lien avec l'âge (Settersten, 2003), marquant le passage de l'enfance à l'adolescence puis à l'âge adulte. Toutefois, l'âge auquel se produisent les événements reliés à ces transitions ainsi que la spécificité des événements accolés à chacune d'elles sont de moins en moins uniformes. À ce titre, le fait de quitter le domicile familial pour fonder soi-même une famille, autrefois fortement associé au passage à l'âge adulte, n'est plus aussi universel aujourd'hui que par le passé.

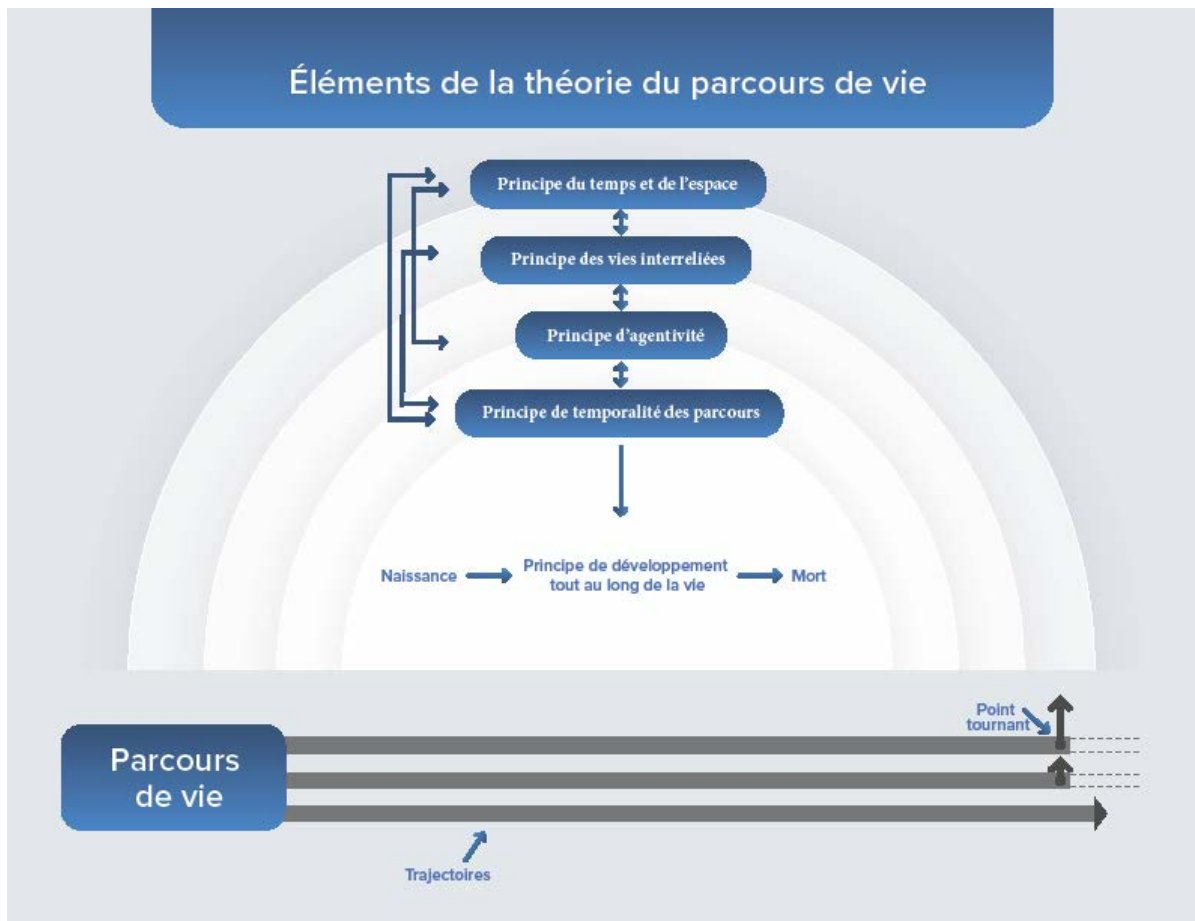


Figure 1 : Schématisation de la théorie du parcours de vie
Traduit et adapté d'Elder et Giele, 2009.

Une quantité de normes sociales énoncent l'ordre précis et le moment de la vie où devraient avoir lieu les différentes transitions (Hutchison, 2005). Pourtant, cet ordre préétabli est souvent, et de plus en plus, altéré. Ainsi, même si les trajectoires ont théoriquement un caractère prévisible et linéaire, des événements, des crises ou des changements importants dans les rôles peuvent venir les modifier à long terme. Ces situations sont appelées points tournants (Wheaton & Gotlib, 1997). Par conséquent, être victime de violence conjugale peut être un point tournant dans la vie d'une femme, à condition que cette situation ait une répercussion à long terme sur son parcours. Par ailleurs, plusieurs points tournants sont possibles dans une trajectoire, certains résultant en une sortie de la trajectoire initiale, d'autres en un retour sur cette même trajectoire (Wheaton & Gotlib, 1997). Lorsqu'on souhaite évaluer les effets d'un point tournant dans la vie d'un individu, on considère la nature de l'événement, sa sévérité, sa durée, la signification qu'il lui donne ainsi que les ressources, les croyances et les expériences qu'il mobilise pour y faire face (Elder, 1985). C'est ce qui explique que les effets d'un point tournant sont, le plus souvent, différents selon la personne qui le vit (Wheaton & Gotlib, 1997).

Enfin, les expériences de vie constituées de points tournants et de transitions ont des conséquences qui s'accumulent,

influçant elles aussi les trajectoires (Gaudet, 2013). Le cumul de ressources et de désavantages tend à expliquer en partie certaines inégalités entre les individus d'un même groupe ou d'une même cohorte (Gherghel, 2013). On pourrait l'illustrer en faisant l'hypothèse que deux femmes sensiblement du même âge, ayant vécu le même type de violence, et évoluant dans le même espace spatio-temporel pourraient pourtant avoir des parcours différents selon les ressources dont elles disposent (ex. : statut socio-économique particulier ou niveau d'éducation plus élevé). Ce cumul peut aussi avoir un effet intergénérationnel (Gaudet, 2013). Par exemple, on peut supposer que la violence conjugale vécue par la mère ou la grand-mère d'une femme peut influencer sur son propre parcours de vie.

Principes de base

La théorie du parcours de vie ne s'intéresse pas uniquement aux parcours biographiques. Elle place plutôt ceux-ci à l'intérieur d'un contexte plus large balisé par cinq principes de base indissociables les uns des autres (Elder & Giele, 2009; Gaudet, 2013). Tout d'abord, avec le principe du développement tout au long de la vie, on considère que le développement biologique, psychologique et social d'un individu se poursuit de sa naissance à sa mort (Gherghel, 2013). Il est

donc tout à fait pertinent, par exemple, de s'intéresser aux effets de la violence conjugale à différents stades de la vie des victimes, permettant ainsi de comprendre comment ceux-ci se développent dans le temps, en fonction d'autres points tournants susceptibles de surgir à la suite d'un premier événement de violence, ou en fonction des transitions que vit la victime dans son parcours.

De plus, il est nécessaire d'en savoir davantage sur le moment, au cours du développement de l'individu, où les événements se produisent. La théorie du parcours de vie soutient d'ailleurs, par son principe de temporalité du parcours, que le moment et l'ordre dans lesquels arrivent les événements ont une incidence sur la suite du parcours (Elder *et al.*, 2003; Hutchison, 2005). On peut alors se demander, par exemple, si le moment où une femme sera victime de violence conjugale influencera son parcours et si les conséquences de cet événement seront différentes selon qu'il se produit au moment de sa toute première relation amoureuse ou plus tard dans sa vie.

Par ailleurs, le parcours d'un individu est directement relié aux parcours de ceux qui l'entourent. Ce principe des vies interreliées (Elder *et al.*, 2003) reconnaît ainsi l'interdépendance des êtres humains (Hutchison, 2005). Ces liens entre les individus se manifestent principalement au sein des groupes primaires tels la famille (Gherghel, 2013), les collègues de travail ou la communauté religieuse, pour ne nommer que ceux-ci. Il faut par contre savoir que la vie de chaque individu est reliée à différents systèmes, par exemple institutionnels, et est donc influencée par eux (Giele & Elder, 1998). On peut donc faire l'hypothèse que le parcours des femmes victimes de violence pourrait être directement influencé par le type d'aide qu'elles ont la possibilité de recevoir. Si l'offre de service n'est que judiciaire, est-ce que certaines trajectoires, sinon tout le parcours, prendraient une tangente différente que si cette offre comprend aussi du soutien psychosocial?

Il faut savoir également que le parcours des individus s'intègre et est façonné par l'époque et l'endroit à l'intérieur desquels leur vie prend place. C'est le principe du temps et de l'espace (Elder *et al.*, 2003). On peut penser qu'un épisode de violence conjugale ne sera pas vécu de la même façon en 1920 que dans les années 2000, et des différences sont aussi à prévoir dépendamment du pays ou de la région habitée. Enfin, au-delà du contexte géographique, l'espace peut aussi faire référence à d'autres contextes, la famille ou la communauté à l'intérieur desquelles un individu évolue par exemple, entraînant un parcours différent d'une autre personne n'évoluant pas dans le même milieu (Gherghel, 2013) ou n'étant pas entouré des mêmes valeurs.

Enfin, malgré tous ces principes qui semblent régir la vie des individus, la théorie du parcours de vie donne tout de même une place importante à leur subjectivité. Celle-ci leur permet

de construire leur parcours à travers le sens qu'ils donnent aux influences extérieures ainsi qu'à partir des choix et des actions qu'ils posent (Elder *et al.*, 2003; Gherghel, 2013). Cette subjectivité est prise en compte dans le principe d'agentivité (Gaudet, 2013). Le sens que les femmes donnent à leur expérience de violence pourrait donc guider la suite de leur parcours. La marge de manœuvre que permet cette subjectivité est par ailleurs inégale d'un individu à l'autre, certains bénéficiant de plus de ressources et donc de plus de pouvoir que d'autres pour faire des choix et poser des actions (Hutchison, 2005).

Intérêt de la théorie du parcours de vie

Malgré qu'elle soit balisée par des concepts-clés et des principes forts, la théorie du parcours de vie permet une prise en compte holistique de l'individu dans son environnement immédiat et sociétal, en plus de laisser une grande liberté aux chercheurs qui l'utilisent, que ce soit par son caractère interdisciplinaire ou par sa capacité d'adaptation à plus d'une posture épistémologique, comme nous le verrons plus loin (Gherghel, 2013).

La théorie du parcours de vie accorde également beaucoup d'importance aux liens entre ce que vivent les individus et leurs familles (dimensions microsociales) et les changements sociaux (dimensions macrosociales) qui peuvent avoir un effet sur leur parcours (Elder, 1985; Hagestad, 1997; Hutchison, 2005). Pour la théorie du parcours de vie, les dimensions microsociales et macrosociales sont conçues comme s'enchevêtrant à l'intérieur d'un système complexe plutôt qu'étant reliées les unes aux autres en ligne droite (Levy, Ghisletta, LeGoff, Spini, & Widmer, 2005). En résumé, cette vision englobante permet d'approfondir la compréhension des problèmes sociaux (Mayer, Laforest, & Lindsay, 1990), en s'intéressant, si on prend pour exemple la violence conjugale, à la fois au moment où la violence prend place dans l'histoire de vie des femmes, à la période historique dans laquelle elles se trouvent, à l'environnement immédiat et sociétal dans lequel elles évoluent et à la compréhension qu'elles ont de cette violence.

Aussi, la théorie du parcours de vie semble convenir à la fois aux chercheurs issus d'une tradition positiviste qu'aux chercheurs constructivistes, à un point tel que certains auteurs la considèrent comme un paradigme en soi (Gaudet, 2013; Sabin, Spini, & Widmer, 2007). On pourra donc voir certaines études avec une posture épistémologique positiviste ou post-positiviste permettant de comprendre les constances de parcours et les régularités dans le temps, alors que d'autres s'intéresseront plutôt aux imprévisibilités des trajectoires et aux contingences, à partir d'une démarche s'attardant davantage au sens que donne la personne à son parcours de vie (Gaudet, 2013). Dépendamment du but que l'on souhaite atteindre, il pourrait donc être pertinent de s'intéresser aux parcours des femmes victimes de violence conjugale à partir

de données mesurables spécifiques à ces parcours (formes de violence vécues, fréquence, gravité, conséquences identifiées, types de demandes d'aide, temps passé en hébergement, etc.). À cet effet, le calendrier historique de vie, souvent utilisé par les tenants de la théorie du parcours de vie ayant une approche positiviste ou post positiviste, permet la stimulation de la mémoire autobiographique et la compilation efficace de ces données (Yoshihama, Clum, Crampton, & Gillespie, 2002). Bien qu'on en soit encore au début de son utilisation dans le domaine de la violence conjugale (voir à cet effet les travaux de Yoshihama et Bybee, 2011; Yoshihama *et al.*, 2002; Yoshihama, Gillespie, Hammock, Belli, & Tolman, 2005; et, au Québec, les travaux de Frédéric Ouellet, en cours, dans le cadre du projet Trajetvi), on constate pourtant que le recours au calendrier pour la collecte des données a l'avantage de faciliter les souvenirs des femmes victimes de violence, surtout à long terme (Yoshihama *et al.*, 2005), et qu'il rend possible la réalisation d'analyses statistiques permettant de dégager une tendance générale de leurs parcours de vie (Yoshihama & Bybee, 2011).

Pour les chercheurs qui souhaiteraient plutôt s'attarder au sens que chaque femme victime de violence donne à son expérience et aux nuances qui caractérisent son parcours, une adaptation du calendrier historique de vie pour la recherche qualitative a été développée. Cette version de l'outil permet entre autres de s'intéresser au processus décisionnel qui a suivi l'événement de violence, soit le pourquoi et le comment associés, par exemple, aux stratégies utilisées par la victime pour faire face à la violence et ses conséquences. Cette version du calendrier historique de vie nous permet donc d'en arriver à une collecte de données contextualisées, comprenant à la fois l'explication que donnent les femmes aux événements, mais aussi les éléments de leur environnement qu'elles considèrent comme influençant leur parcours.

Conclusion

La théorie du parcours de vie s'est révélée adaptable à divers objets d'étude (Gherghel, 2013). Dans cette optique, son utilisation dans le champ de la violence conjugale permettrait d'en connaître davantage sur les parcours de celles qui en sont victimes, par une analyse du contexte immédiat et sociétal entourant leur vie et la prise en compte de leur point de vue sur le sens de cette expérience dans leur parcours de vie. L'exercice fait ici en regard de la théorie du parcours de vie comme cadre utile à une meilleure compréhension de la problématique de la violence conjugale s'est attardé exclusivement au vécu de violence des victimes. La pertinence de cette théorie pourrait pourtant être tout aussi grande pour des chercheurs souhaitant s'intéresser à leur expérience de demande d'aide ou aux parcours de vie de ceux qui commettent la violence ou y sont exposés, et ce, tant dans une approche quantitative que qualitative de la problématique.

Références

- Dannefer, D. (2003). Toward a Global Geography of the Life Course. Challenges of Late Modernity for Life Course Theory. In J. T. Mortimer & M. J. Shanahan (Eds.), *Handbook of the Life Course*. New York: Springer.
- Elder, G. H. Jr. (1985). Perspectives on the Life Course. In G. H. J. Elder (Ed.), *Life course dynamics. Trajectories and Transitions, 1968-1980*. London: Cornell University Press.
- Elder, G. H. Jr., & Giele, J. Z. (2009). Life Course Studies: An Evolving Field. In G. H. J. Elder & J. Z. Giele (Eds.), *The Craft of Life Course Research*. New York: The Guilford Press.
- Elder, G.H. Jr., Johnson, M.K. & Crosnoe, R. (2003). The Emergence and Development of Life Course Theory. In J. T. Mortimer & M. J. Shanahan (Eds.), *Handbook of the Life Course*. New York: Springer.
- Gaudet, S. (2013). Comprendre les parcours de vie: une lecture au carrefour du singulier et du social. In S. Gaudet, N. Burlone & M. Lévesque (Eds.), *Repenser la famille et ses transitions: repenser les politiques publiques*. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Gherghel, A. (2013). *La théorie du parcours de vie. Une approche interdisciplinaire dans l'étude des familles*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Giele, J. Z., & Elder, G. H. Jr. (1998). Life Course Research. Development of a Field. In J. Z. Giele & G. H. J. Elder (Eds.), *Methods of Life Course Research. Qualitative and Quantitative Approaches*. Thousand Oaks: SAGE Publications.
- Hagestad, G.O. (1997). Trends and Dilemmas in Life-Course Research: An International Perspective. In W. R. Heinz (Ed.), *Theoretical Advances in Life Course Research* (Second Edition ed.). Weinheim: Deutscher Studien Verlag.
- Hutchison, E. D. (2005). The Life Course Perspective: A Promising Approach for Bridging the Micro and Macro Worlds for Social Workers. *Families in Society*, 86(1), 143-152.
- Levy, R., Ghisletta, P., LeGoff, J.M., Spini, D., & Widmer, E. (2005). Incitations for interdisciplinarity in life course research. *Advances in Life Course Research*, 10, 361-391.
- Mayer, R., Laforest, M., & Lindsay, J. (1990). Problèmes sociaux et service social. *Service social*, 39(2), 5-12.
- Sapin, M., Spini, D., & Widmer, E. (2007). *Les parcours de vie. De l'adolescence au grand âge*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Settersten, R.A.Jr. (2003). Age Structuring and the Rhythm of the Life Course. In J. T. Mortimer & M. J. Shanahan (Eds.), *Handbook of the Life Course*. New York: Springer.
- Tremblay, D.-G. (2014). *Parcours de vie et fins de carrière chez les infirmières au Québec: une entrée par le groupe professionnel*. Québec. 23 mai. https://www.portaildescours.ulaval.ca/content/sitescours/033/03300/201405/site53545/modules/module305739/page193567/bloctexte201436/ressourcetxt/UFE2014_DGT_Infirmi%C3%A8res.pdf?identifiant=077790bd786837dd32d6068a95d94776facebc5
- Wheaton, B., & Gotlib, I. H. (1997). Trajectories and turning points over the life course: concepts and themes. In I. H. Gotlib & B. Wheaton (Eds.), *Stress and adversity over the life course*. New York: Cambridge University Press.
- Yoshihama, M., & Bybee, D. (2011). The Life History Calendar Method and Multilevel Modeling: Application to Research on Intimate Partner Violence. *Violence Against Women*, 17(3), 295-308.

Yoshihama, M., Clum, K., Crampton, A., & Gillespie, B.. (2002). Measuring the Lifetime Experience of Domestic Violence: Application of the Life History Calendar Method. *Violence and Victims, 17*(3), 297-317.

Yoshihama, M., Gillespie, B., Hammock, A.C., Belli, R.F., & Tolman, R. M. (2005). Does the Life History Calendar Method Facilitate the Recall of Intimate Partner Violence? Comparison of Two Methods of Data Collection. *Social Work Research, 29*(3), 151-163.

Annie Dumont est doctorante en service social à l'Université Laval

a